

vérité l'hommage de mon attachement et de ma vénération.

Si je suis sincère ?..... Qui ne le serait pas quand je suis convaincu que nous cheminons dans le droit sentier en poursuivant la sainte mission qui nous a été confiée. En effet, nous catholiques romains nous nous vantons d'être, malgré notre indignité, les continuateurs de la grande réforme que le Christ a si divinement inaugurée. Nous sommes les seuls et légitimes dépositaires, de ses célestes ordonnances, et notre action est de tous les temps et de tous les lieux ; et cette action a sauvé le monde. De l'ignoble dégradation où il agonisait faute de lumière, la doctrine catholique, toute belle de l'auréole de sa divinité, l'a épuré, pour le faire resplendir de tout l'éclat d'une civilisation prospère. L'erreur peut-elle être la cause directe de ces œuvres immortelles qui ont régénéré la face de la terre ? Autant voudrait dire que c'est la lune qui fournit au soleil ces rayons de feu dont le monde est inondé. Oui, c'est l'Évangile, la science de Dieu, qui a été le principe, le commencement, le préliminaire de ces transformations radicales de la grande famille humaine, en lui inoculant les idées fécondes consolantes de la vérité et de la vertu. Sous cette influence éclairée, la sauvagerie des mœurs a fait place à cette douce charité, source précieuse de paix et de bonheur. Et seule l'hérésie avec sa longue série de misères, de faiblesses, d'inquiétudes et d'ambitions a toujours paralysé les efforts de cette réaction chrétienne et salutaire.

J. G. BOISSONNEAULT.

---

## UN SIGNE DES TEMPS.

(Ave Maria)

L'Église Anglicane paraît être sérieusement disloquée. L'archidiacre Farrau dans le numéro de "*Harper's Magazine*," pour le mois courant, prend l'*Armée du Salut* pour son thème et en tire une morale. Dans cet article un peu extraordinaire, il relate certains faits d'un vif intérêt pour

tous, et d'une nature sérieuse pour le corps religieux dont il est un des dignitaires les plus éminents.

Ses paroles sont la confession d'un désespéré. Il dit en effet que l'*Église Etablie* a démontré elle-même son impuissance dans sa lutte contre les horreurs du péché et de l'irréligion en Angleterre ; puis, il supplie l'Armée du Salut, au nom de Dieu, de résoudre le problème, si elle en est capable.

Il nous montre dans un langage éloquent la nécessité d'un levier plus puissant que celui du respect envers la religion qu'il pratique ; il nous parle des milliers de victimes délaissées, du péché, des hôpitaux qui régorgent de malades, des cours de police remplies par les victimes de la débauche, des asiles encombrés par les "*filles et les filles de la misère, et par une multitude exposé à la perdition* ;" puis il avoue que ce flot toujours croissant du vice et de la misère, a convaincu plusieurs de la malheureuse inefficacité de la religion.

Un dimanche, récemment, à Londres, le nombre des absents pendant l'office divin, s'élevait à trois millions de personnes ; et parmi la classe ouvrière qui constitue "les os et les muscles du pays," on en compte au moins trois par cent qui ne professent aucune religion. Dans six paroisses des campagnes de Londres, il y a seulement 10 ministres pour 83,700 âmes."

Un rapport sur la condition des paroisses pauvres, nous dit : — "l'église ressemble plutôt à une épave ballottée au gré des vagues, qu'à un navire en marche avec ses voiles gonflées par un vent favorable qui l'entraîne au port de sa destination ; son équipage et ses ressources matérielles sont insuffisants, ses matelots sont indisciplinés et découragés, et dans l'impuissance d'accomplir la tâche qui leur est assignée."

Une personne qui est allée résider dans